

mon & les belemnites (a). — C'est ce même M^r. Collinson, qui étudie la physique chez un marchand d'ivoire, & qui y apprend ce que le marchand n'ignore pas, qui a enrichi M^r. de Buffon de tant de belles dents, propres à classer les especes tant celles qui sont encore que celles qui ont cessé d'être (b).

P. 234

Lorsque j'appris pour la première fois la mort de cette grande espece, il m'étoit venu d'abord en esprit un argument *ad hominem*, qui me prévenoit contre cette nouvelle. Pourquoi, disois-je, cet énorme animal, plutôt que de périr dans les frimats du nord, ne s'est-il pas, comme l'éléphant & le rhinocéros, retiré dans les terres du midi? Je conclus delà que n'ayant pas voié avec les

(a) Mr. de Buffon y met bien moins de cérémonies. Des Espagnols ont trouvé de grosses dents sur les hauteurs de Santa-Fé, mais ils ne disent pas qu'ils ont trouvé des défenses d'éléphants mêlées avec ces dents; tout de suite l'illustre naturaliste conclut que ces dents appartiennent à une espece différente, t. 2. p. 278. . . . Qu'on vienne à trouver un crâne humain, sans trouver en même tems les os des bras & des jambes, ou sans dire qu'on les a trouvés, nous concluons que c'est le crâne d'un animal inconnu.

(b) O j'ai une si belle & si grande dent, composée d'un seul feuillet singulièrement replié sur lui même & faisant masse par une tortuosité des plus bizarres! Je suis sûr que si Mr. de Buffon la voyoit il démontreroit que c'est une dent du fameux monstre assiégé par l'armée de Regulus, ou du terrible dragon de Rhodes. Je crois néanmoins bien fermement qu'elle a jadis appartenu à un animal de mon pays.